

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 7

Artikel: Adolphe Mory : Nouvelle villageoise, par M. U. Olivier
Autor: L.M. / [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus logique. Elle est représentée par un char garni de verdure et traîné par deux beaux chevaux. Ce char portait un certain nombre de soldats présentant la baïonnette de tous côtés, et, sur un siège plus élevé, se tenait assise la Liberté, vêtue d'une robe blanche, d'un manteau rouge et du bonnet phrygien. Elle a entonné le chant : *Ne craignez rien, petites républiques*, etc., dont elle chanta le refrain debout, le bras droit étendu sur ses enfants qui lui répondaient par le refrain de : *Espoir de la ligue helvétique*. La Liberté était accompagnée dans son chant de 22 couples de jeunes enfants vêtus aux couleurs des 22 cantons, et portant de petits drapeaux aux couleurs correspondantes; c'était charmant à voir, surtout quand la Liberté se levait, et que, d'un geste vraiment dramatique, elle étendait le bras et entonnait, d'une voix admirable, ces mots :

Ne craignez rien, petites républiques,
La Liberté veille sur vous.

A l'ombre de la Liberté fleurissent les arts, et le premier, le plus noble des arts, c'est l'agriculture. La population d'Avenches est, avant tout, agricole. Il n'est donc pas étonnant que la jeunesse de cette localité ait trouvé à propos de terminer sa belle fête par la représentation *des quatre saisons* de l'année, et en simulant les différents travaux agricoles.

Voici le cortège : Il est composé d'un certain nombre de jeunes gens des deux sexes, vêtus de costumes très-élégants, et précédés d'une musique composée d'une flûte, d'un violon et d'une clarinette; les joueurs ont un costume antique. Cette petite colonne formait quatre groupes correspondant aux quatre saisons; chaque groupe avait sa déesse, au-dessus de laquelle deux jeunes garçons tenaient une guirlande de verdure; la déesse du printemps portait un bouquet de fleurs, — celle de l'été une couronne d'épis et de bluets avec une faucille, — celle de l'automne tenait une serpe en main, et avait une couronne de pampres chargée de raisins, — celle de l'hiver, vêtue de blanc, avait un fagot de bois et un vase où brûlait de l'alcool. Chacune était accompagnée de garçons et de filles portant divers outils correspondant aux travaux agricoles de la saison qu'ils représentaient. Aux sons agréables des trois instruments sus-nommés, tous les acteurs de cette scène ont dansé un quadrille; puis, par de doux refrains, ont terminé leur rôle, pour céder la place aux bergers et aux bergères, vêtus les uns à la mode bernoise et les autres à la mode fribourgeoise, et portant tout l'attirail nécessaire pour soigner les belles vaches qu'ils avaient amenés. Ensuite les vachers et leurs compagnes entonnèrent le *Ranz des vaches*, et toute la représentation fut terminée. Elle a été répétée sur d'autres points de la ville.

Des cuirassiers en costume antique avec cadenette, casque, selle blanche, et armés du sabre et du mousqueton, avaient été destinés, ainsi qu'une troupe de fantassins, à écarter un peu le public; mais les spec-

tateurs étaient si nombreux que le service des cuirassiers fut impossible. La ville, pendant toute la durée du spectacle, fut splendidement illuminée. Tous les acteurs ont joué avec un entrain et un naturel qu'on n'aurait pas attendu de jeunes campagnards qui ne peuvent pas consacrer beaucoup de temps à des exercices de ce genre.

Honneur aux organisateurs de cette jolie fête! Honneur à la jeunesse qui sait aussi bien choisir les sujets de ses récréations!

L. P.

Adolphe Mory.

Nouvelle villageoise, par M. U. Olivier.

(Georges Bridel, éditeur; prix : 5 fr.)

Nous éprouvons un véritable plaisir chaque fois qu'une œuvre nouvelle vient s'ajouter à celles de notre littérature nationale, et nous devons reconnaître que M. U. Olivier est un des écrivains qui contribue le plus à l'enrichir par ses excellents ouvrages. A peine une année s'était-elle écoulée depuis la publication de l'*Orphelin*, qu'*Adolphe Mory* était annoncé, lu, relu et presque épuisé au bout de quelques semaines. Chez nous, un succès pareil est vraiment remarquable.

Comme l'*Orphelin*, le dernier ouvrage de M. Olivier est une fidèle peinture de nos mœurs; on y trouve des tableaux frappants de vérité et de naturel; les choses y sont prises sur le fait et le caractère vaudois s'y reconnaît au premier coup-d'œil. La lecture de ce livre est des plus agréables; elle laisse à l'esprit une certaine sérénité, des émotions si douces, qui font qu'on la suit jusqu'au bout avec charme, comme le promeneur suit un sentier dont les bords sont parsemés des fleurs du printemps. Les sentiments religieux s'infiltrèrent dans ces descriptions de la vie champêtre avec une si juste mesure et un tact si parfait, qu'il est difficile qu'un livre remplisse mieux que celui-là le double but de moraliser et de recréer à la fois. Nous le recommandons vivement à tous nos amis, à toutes les personnes qui ont à cœur le choix des lectures saines et profitables à la jeunesse; ils trouveront dans la vie d'Adolphe de précieux exemples de vertu chrétienne, de douceur, de piété filiale, d'économie domestique, et, à côté de cela, des scènes amusantes et pleines de fraîcheur, des portraits habilement tracés. De tels ouvrages font aimer sincèrement leurs auteurs, et font honneur à notre pays.

L. M.

Malgré les quinze degrés de froid et la bise intolérable de dimanche, la société des *Libérias* de Morges n'a pas reculé devant son généreux projet en faveur de l'hospice de l'enfance. Si le résultat obtenu n'a pas répondu à ses prévisions, cette société n'en a pas moins droit à notre sympathie. Espérons qu'elle nous fera